

Précession Articulaire des Voyelles

F. Le Huche

La perte de la PAV est une conséquence de la *disjonction syllabique* affectant la parole bègue. Cette perte pourrait être considérée comme une septième malfaçon. Peut-être s'agit-il en fait de la première !

La syllabe constitue en effet, l'élément de base du langage oral, contrairement à ce qui a lieu pour le langage écrit, où l'élément de base est la lettre.

La PSB a tendance dès le début de l'évolution de son bégaiement, à s'efforcer de résoudre ses difficultés articulatoires en s'attaquant à la lettre initiale du mot contre lequel il bute, sans tenir compte de la syllabe dont il fait partie.

Précession Articulaire des Voyelles (PAV), et co-articulation

Bien qu'on ne le remarque guère du fait de la rapidité du mouvement articulatoire, l'articulation des voyelles est, dans la parole normale – *en langue française tout au moins* – préparée systématiquement, avant celle de la consonne qui la précède. Ainsi par exemple, quand une phrase commence par le mot « *pour* », les lèvres normalement, s'avancent et l'ouverture de la bouche s'arrondit en prévision de la voyelle [ou], avant même que les lèvres commencent à se joindre pour articuler le son [p]. Bien plus, si ce mot « *pour* » se trouve au début d'une reprise de parole, les lèvres s'avancent en même temps que s'accomplit l'inspiration qui en général précède l'émission de ce mot, dans un même élan synchrone, depuis le début de la prise d'air jusqu'à la fin de celle-ci. Cette synchronisation du mouvement inspiratoire et de l'avancement des lèvres est bien mise en évidence lorsque le mouvement, filmé, est repassé au ralenti.

La précession articulatoire des voyelles relève du phénomène de la *co-articulation* selon lequel le geste articulatoire d'un phonème – voyelle ou consonne – se modifie plus ou moins, au contact des phonèmes voisins.

En français, cette précession articulatoire des voyelles se produit automatiquement et inconsciemment pour toutes les syllabes de chaque mot. Dans

la *parole bègue française* – c'est-à-dire dans cette parole particulière qui se produit *par moment* chez les personnes de langue française qui souffrent de bégaiement – son absence est fréquente en début de mot. On peut penser que cette absence résulte d'une attention trop fréquemment portée à la consonne initiale des mots redoutés. Elle entraîne régulièrement la production de bégayages que l'on peut comprendre comme des tentatives plus ou moins efficaces pour ressouder entre elles, malgré cette absence, les unités élémentaires de l'articulation de la parole que sont les phonèmes.

Dépassant ce procédé anti-bégayages des techniques de fluence, la remise en place de la co-articulation des phonèmes successifs, en vue de contribuer à la restauration d'une parole normale, *dans toute son automaticité naturelle*, s'inscrit quant à elle, dans un travail de *réincarnation de la parole*, grâce à la pratique d'exercices de gestion du niveau de tension psychomotrice (GNTPM) et de certains exercices plus spécifiques comme celui dit *des mots en bouche*.

Une vidéo qui vous en dit plus:

<https://youtu.be/luldB32319A>